

LA NAUSÉE : LE COMBAT ÉLECTORAL N'AUTORISE PAS TOUT

Il est des silences qui honorent, et des paroles qui déshonorent.
Il est des désaccords politiques légitimes, et des attaques qui ne le sont jamais.

Ce qui a été publié ce matin à l'encontre de Zara Boutayeb ne relève plus du débat démocratique. C'est une volonté gratuite de salir une femme qui a l'audace de s'engager.

La violence d'un système à bout de souffle

Nous, femmes engagées aux côtés d'Éric Ciotti, sommes révoltées par le spectacle qui nous est donné.

Ce que nous voyons à l'œuvre, c'est une machine politique relayée médiatiquement, mise en œuvre pour conserver les privilèges d'un système en bout de course. Pour cela, tous les moyens sont permis, même la misogynie la plus crasse.

On ne pardonne pas à une femme de la société civile, libre et indépendante, de se lever. Alors on l'attaque sur sa vie privée, on fouille, on salit, on insinue. Certains se complaisent dans le caniveau. C'est une méthode d'intimidation qui vise à décourager toutes les femmes de bonne volonté de faire de la politique. Zara Boutayeb subit aujourd'hui une violence colossale, orchestrée par le maire sortant.

La vérité sur l'engagement de Zara Boutayeb

Les attaques proférées par Dominique Estrosi-Sassone sont indignes. La sénatrice accuse Zara Boutayeb d'avoir menti sur son engagement au sein de l'association "École de la deuxième chance", arguant qu'elle n'y a jamais été vue dans les Alpes-Maritimes.

Mais la vérité est simple, vérifiable, incontestable : Zara Boutayeb a été engagée dans l'association "École de la deuxième chance" dans la région Grand Est, de 2014 à 2016. Durant trois ans, elle a été au chevet de femmes brisées par les violences domestiques.

Vouloir nier cet engagement réel et humain par pure tactique politicienne est une faute morale.

Ou est la déontologie ?

Au-delà de ces attaques politiques, nous nous interrogeons avec gravité sur les conditions de publication de telles allégations.

Il y a peu, une Charte de bonne conduite a été signée publiquement par tous les candidats et par toutes les rédactions locales. Cet engagement solennel promettait de vérifier les informations, de respecter la vie privée et de garantir un traitement équitable, loin de toute instrumentalisation. Cette charte n'a visiblement pas été respectée.

En relayant ces attaques sans la vérification élémentaire qui s'imposait (l'engagement de Zara Boutayeb dans le Grand Est est de notoriété publique pour qui cherche vraiment), on s'éloigne tous les principes déontologiques. Ce n'est pas la première fois.

Nous refusons de croire qu'une certaine presse locale puisse devenir, même involontairement, la caisse de résonance des boules puantes d'une campagne qui dérape et l'assurance d'un système finissant. La démocratie a besoin de gardiens vigilants, pas de relais complaisants.

Retour à la décence

Nous ne laisserons pas s'installer la misogynie et la diffamation comme méthode de campagne.

Nous appelons solennellement au respect. Nice mérite mieux que l'indécence et la violence politique. Les femmes engagées méritent mieux que le soupçon permanent.

À ceux qui pensent nous intimider par la violence et le mensonge, nous répondons : vous nous renforcez.

Nous continuerons à porter notre projet pour les Niçois. Calmement. Fermement. Inlassablement.